

# **« Le centre du cercle »**

**Exposé pour l'association «Le centre du cercle»**

Orient de Créteil

Christophe Dioux

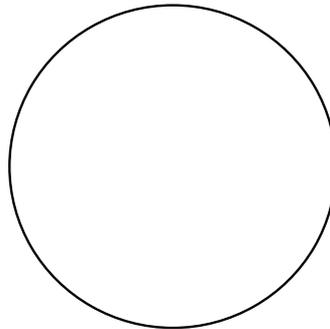
7 février 2018

Mon TCF président, mes TTCCF,

—

Si je vous donne une règle et un compas et que je vous demande de tracer un cercle de 7 cm de rayon, vous le ferez sans hésiter.

Mais si je vous donne un cercle de rayon inconnu et dont j'ai oublié de marquer le centre et que je vous demande, justement, de retrouver ce centre ?



Vous y passerez peut-être un peu plus de temps car il vous faudra vous remémorer les cours de géométrie votre jeunesse, voire même recouvrir la méthode par vous-même.

Cette différence de difficulté s'explique facilement. Pour tracer le cercle, il suffit de savoir ce qu'est un cercle. Mais pour être capable d'en retrouver le centre si on l'a perdu, il faut prendre le temps d'y réfléchir et surtout, il faut avoir bien compris les propriétés de cette figure géométrique pourtant élémentaire.

J'ai eu, comme vous, beaucoup de professeurs de mathématiques dans ma vie. La plupart ne m'ont laissé absolument aucun souvenir. Il n'y en a que trois dont je n'ai pas oublié le nom. Et pour deux d'entre eux, ce deux il s'agit d'assez mauvais souvenirs. Le dernier en revanche m'a laissé un souvenir inoubliable. C'est celui qui m'a donné le goût d'enseigner les mathématiques. Il nous disait sans cesse :

« Ne soyez pas trop pressé de résoudre ce problème. Prenez votre temps et ne vous jetez pas trop vite sur la solution. Un problème résolu est un problème mort. Il n'a plus rien à vous apprendre. »

—

Mais venons-en plus précisément à notre sujet :

- *Qu'est-ce qui a été perdu ?*
- xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx
- *Où pensez-vous les retrouver ?*
- xxxxxxxxxxxxxxxxx
- *Pourquoi xxxxxxxxxxxxxx ?*
- xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

Ce dialogue, nous le connaissons tous. Il a quelque chose d'énigmatique, voire de paradoxal. Si le maître maçon ne peut s'égarer, comment se fait-il qu'il ait pu perdre ce qui est situé précisément au seul endroit où il ne peut pas s'égarer ?

Ou alors s'agirait-il d'une variante de l'histoire du fou qui cherche ses clés en pleine nuit sous le lampadaire, alors qu'à l'évidence elles n'y sont pas, uniquement parce que c'est le seul endroit où il y voit clair ?

Pour moi, ce dialogue a quelque chose des dialogues qu'on trouve dans une autre tradition initiatique, à savoir dans le bouddhisme Zen, et qui sont appelées des Koans.

L'exemple de Koan le plus connu est celui-ci :

*Un maître demande à son disciple :*

*- Tu connais le bruit que font deux mains qui se frappent ? (Le faire)*

*- Maintenant, quel est le bruit d'une seule main ?*

Le disciple tentera probablement une première réponse, mais à coup sûr, ce ne sera pas la bonne. Jour après jours, pendant des semaines ou des mois, il reviendra proposer une nouvelle réponse à son maître, lequel le renverra à sa méditation et à ses études. Jusqu'au jour où il trouvera, et ce jour là, il n'aura aucun doute. Il saura qu'il a trouvé. Et en effet, le maître le félicitera... juste avant de lui proposer une nouvelle énigme.

Et bien je pense que la question du centre du cercle est au nombre de ces énigmes qui nous trouvons tout au long de notre chemin dans le Rite Ecossais Ancien et Accepté.

Car il y a deux manières principales d'étudier le symbolisme maçonnique. On peut le voir comme un tableau de Jérôme Bosh ou comme une aquarelle de Turner. Dans le premier cas on réfléchira longuement sur chaque détail en s'efforçant de trouver le lien qui unit tous ces détails. Dans le second cas, on se placera face à l'aquarelle, dans laquelle ne figurent que très peu de détails, et on essaiera de se concentrer directement sur les impressions que provoquent sa contemplation.

Personnellement, mais ça n'est après tout qu'une convenance personnelle, je préfère la seconde manière, celle qui consiste à voir dans le symbolisme maçonnique des questionnements faciles à comprendre mais difficiles à résoudre.

Remontons un peu dans la légende du 3ème degré. Elle est si célèbre que même les profanes la connaissent s'il disposent d'une encyclopédie. Maître Hiram a été assassiné par trois compagnons qui ne sont pas des personnages humains mais des allégories représentant l'ignorance, le fanatisme et l'ambition. Très bien, mais que représente Hiram ? Le rituel ne le dit pas aussi clairement que pour les trois mauvais compagnons, même s'il indique que la Connaissance réside au pied de l'acacia.

Mais même en prenant en compte cette indication, de quelle connaissance parle-t-on ? Il y a là une première énigme à résoudre. Conformément à notre tradition, il revient à chacun d'entre nous de la résoudre pour lui-même en se forgeant peu à peu sa propre compréhension du symbole. Mais en tout cas pour moi, une chose est claire, c'est qu'Hiram ne peut pas me représenter moi. Pour une raison toute simple, c'est que moi, je pourrais bien être frappé d'une maladie d'Alzheimer qui me ferait oublier tout ce que je sais, ça ne me tuerait pas pour autant. Je pourrais devenir fanatique, ça ne me tuerait pas davantage. Et je pourrais être dévoré d'ambition au point que mes dents rayent le parquet, ça ne me tuerait pas plus.

Alors oui, j'ai joué le rôle d'Hiram le temps de la représentation d'un drame sacré. Mais ça ne fait pas de moi plus Hiram que le fait de jouer Hamlet dans une pièce de théâtre ne ferait de moi un prince du Danemark.

La question de départ, indispensable à la résolution de la suite de l'énigme est donc : «Que représente Hiram?». Chacun est libre de sa réponse, mais à l'évidence il s'agit d'une qualité plus que d'un défaut, d'une qualité qui peut être détruite par l'ignorance, le fanatisme et l'ambition, et surtout d'une qualité qui peut, à certaines conditions, renaître en moi, plus radieuse que jamais.

Peut-être en effet quelque chose de l'ordre de la sagesse ou d'une connaissance, voire de LA Connaissance nécessaire à la construction de soi ? Mais il y a d'autres réponses possibles, à chacun de trouver la sienne et surtout, personne ne peut répondre pour son voisin.

Mais quelle que soit notre réponse, elle doit satisfaire à certaines contraintes. Il faut que ce quelque chose qui est susceptible de renaître en nous ait été détenteur de secrets. Et il faut que la renaissance de cette qualité en nous ne soit pas suffisante pour retrouver ces secrets. Comme le diraient les mathématiciens, cette qualité mystérieuse doit, pour que l'allégorie ait un sens, être nécessaire mais pas suffisante. Pour retrouver les secrets, le maître maçon ne doit pas seulement avoir réactivé en lui la qualité représentée par Hiram, il doit de plus voyager par toute la terre, de l'Orient à l'Occident, avant de trouver l'endroit mystérieux d'où il ne peut pas s'égarer, « le centre du cercle ».

Telle est en tout cas la légende qui nous a été transmise au fil des siècles et qui, malgré les innombrables modifications subies par nos rituels au fil du temps, est toujours restée en substance dans chacune des versions successives.

Alors reprenons un peu de recul, comme lorsque nous contemplons une aquarelle de Turner.

Il me semble que la question fondamentale qui est ici posée est tout simplement celle qui nous rassemble en ce lieu. Cette question que certains, pour s'en moquer, appellent la question «42» en référence à une célèbre nouvelle de science-fiction. Autrement dit rien de moins que la question du sens de la vie.

Car qu'est-ce que je viens construire en franc-maçonnerie, avec l'aide de mes Frères, par analogie à la construction du Temple de Salomon - voire pour certains à celle du Temple de la vision d'Ezéchiel - si ce n'est ma propre vie ?

Le « centre du Cercle » serait alors, tout simplement, le centre à partir duquel je dois construire ma propre vie.

Mais alors, ce centre si simple à exprimer mais si difficile à trouver, comment le localiser ?

Je vois au moins trois chemins qui y mènent. Ces trois chemins sont bien distincts et heureusement. L'une des grandes forces de la franc-maçonnerie, c'est exprimé depuis au moins Anderson, c'est qu'elle réunit des hommes qui sans elle seraient demeurés perpétuellement éloignés. Nous nous enrichissons de nos différences. C'est une bonne raison pour ne pas les gommer trop vite.

Le premier chemin est assez classique et somme toute naturel dans des pays imprégnés de l'une ou l'autre de ces religions originaires de Proche Orient et qu'on appelle parfois «religions du Livre» en

référence à la Bible. Dans leur conception, le Grand Architecte est Dieu et chacun d'entre nous dispose d'une part de la divinité en lui qu'on appelle l'âme. Pour ceux d'entre nous qui s'inscrivent dans ce type de démarche spirituelle, il est tout à fait naturel de placer leur âme immortelle au centre du cercle, en relation intime avec leur Dieu, et de construire leur édifice à partir de ce centre.

Une autre possibilité, qui n'est d'ailleurs pas incompatible avec la première, consiste à se souvenir qu'au premier degré l'initié avait prêté serment avec une pointe de compas sur le cœur. L'idée serait alors de mettre l'amour au centre de la construction et au centre du cercle. Pour ceux qui considèrent avec Saint-Jean que « Dieu est amour », cette réponse est presque identique à la première. « Mettre l'amour au centre de sa vie », c'est tout aussi simple à formuler que « mettre Dieu au centre de sa vie ». Tout aussi simple à formuler et tout aussi difficile à réaliser.

Mais la spécificité de la Grande Loge de France, c'est qu'elle ouvre la possibilité d'une autre voie, par sa référence au Rite Écossais Ancien et Accepté et à la déclaration de principes du Convent de Lausanne de 1875, déclaration que le Suprême Conseil de France avait à l'époque largement inspirée. Cette déclaration ne fait plus référence de manière exclusive au Dieu personnel et révélé des religions du Livre mais préfère proclamer l'existence d'un principe créateur sans imposer aucune limite à la recherche de la vérité et en exigeant au contraire de tous ses membres la tolérance. Elle s'ouvre alors et par la même occasion aux hommes «de toute croyance», ce qui, c'est un fait historique, n'était pas le cas précédemment et qui n'est toujours pas le cas en 2018 dans nombre d'obédiences.

Alors autour de quel centre ces Frères d'autres croyances, voire sans croyance religieuse particulière, peuvent-ils organiser leur démarche spirituelle maçonnique ? Plaçons-nous un instant du point de vue sinon de tous, du moins d'une part significative d'entre eux.

Avec Kant et à la différence d'un Anderson, ils ne considèrent plus qu'un athée serait nécessairement stupide. Sans nécessairement nier l'existence d'un dieu, ils ne le placent plus au centre de leurs préoccupations. Ils se souviennent en particulier de deux épisodes de l'histoire récente qui ont tous les deux eu des conséquences importantes sur la religiosité occidentale.

Le premier s'est produit le 1<sup>er</sup> novembre 1755, jour de la Toussaint, lorsqu'un terrible tremblement de terre détruisit la ville de Lisbonne qui était à l'époque considérée comme de loin l'une des plus pieuses d'occident. Cet événement marqua profondément la pensée des philosophes contemporains et leur fit douter de l'existence d'un dieu d'amour faisant alliance avec ceux qui l'adoraient au point de leur accorder parfois des miracles. Comment un Dieu d'amour aurait-il pu décider de détruire les plus dévoués de ses fidèles précisément le jour où il le priaient avec le plus de dévotion ? Voltaire, parmi d'autres, a traité cette question.

Le second fut celui de la Shoah, avec le même questionnement : Comment un dieu susceptible d'intervenir dans les affaires des hommes qui avaient fait alliance avec lui a-t-il pu laisser faire sans intervenir ? Bien sûr, tous les occidentaux n'ont pas perdu leur foi religieuse à cette occasion, mais pour beaucoup d'entre eux, Dieu, s'ils pouvaient sans doute continuer à croire en son existence en tant que principe créateur, Dieu en tout cas n'était plus présent parmi les hommes. Peut-être s'était-

il contenté de créer l'Univers et de le laisser évoluer ensuite ? Peut-être aussi s'était-il retiré du Monde pour quelque raison mystérieuse ? En tout cas, où était-il en 1755 et en 1942 ?

Entendons-nous bien. Je ne suis pas ici en train de critiquer la religion de ceux qui en ont une, et encore moins de blasphémer. Je dis seulement que cette question est importante et que tous les théologiens des religions occidentales se les sont posées à divers titres et avec divers réponses. C'est donc tout naturellement que pour beaucoup de nos Frères la question de Dieu se pose très différemment de la manière dont elle est posée dans la Bible. La franc-maçonnerie telle que nous la concevons à la Grande Loge de France est ouverte à tous. Un Cicéron ou un Gandhi auraient pu appartenir à l'une de nos loges.

Permettez-moi d'aller encore un pas plus loin, vous verrez vite que je ne me suis pas éloigné du sujet.

Parmi les astronomes actuels, presque tous pensent que l'Univers est beaucoup plus ancien que les quelques 6000 ans indiqués par la Bible et qui étaient certainement considérés comme une limite indépassable sous peine de blasphème par les contemporains d'Anderson, voire par les fondateurs du REAA. Aujourd'hui, ces astronomes auraient pourtant leur place parmi nous.

Toujours parmi les astronomes actuels, beaucoup pensent désormais qu'il est très possible qu'au-delà de l'Univers observable, déjà inconcevablement vaste, existe une multitude d'autres Univers. Alors question maçonnique : S'il existe une infinité d'autres univers tous différents, ont-ils été créés par une infinité de Grands Architectes tous différents ?

Je n'irai pas plus loin. Ce sur quoi je voulais insister ici, c'est seulement sur le fait qu'à côté des Frères pour lesquels le Grand Architecte - ou tout au moins son étincelle divine en nous - serait au centre du Cercle, il y a aussi une place, et tout aussi légitime, pour des Frères qui peuvent envisager l'existence d'un principe créateur sans le placer pour autant au centre de leurs préoccupations spirituelles. Je pense par exemple, mais pas exclusivement, à tous ceux pour lesquels la question de l'existence de Dieu est une question que les hommes feraient peut-être mieux d'éviter de trop se poser tant qu'ils ne se sont pas libérés de leurs conditionnements. Dans nos loges, ces deux démarches spirituelles coexistent et elles s'enrichissent mutuellement sans que l'une puisse s'imposer à l'autre. C'est là l'un des grands progrès réalisés grâce à la déclaration de Lausanne.

Mais alors, pour ces Frères là, comment trouver le centre du Cercle ?

Une réponse simple serait de reprendre la seconde des réponses évoquées plus haut. Celle qui met l'amour au centre, mais de la reprendre sans trop se soucier de son éventuel rapport au principe créateur.

Ce n'est sans doute pas une mauvaise réponse mais personnellement, je crains qu'elle n'esquive une partie importante de la question. D'ailleurs, dans ce symbolisme du compas au moment du serment du premier degré, c'est l'autre pointe, celle qui reste en l'air, que je verrai bien au centre du cercle, le cœur de l'initié se situant alors à la périphérie.

Car la connaissance scientifique a progressé et l'Homme moderne ne peut plus se croire le centre de l'Univers. Il ne vit plus sur une planète créée il y a 6000 ans et autour de laquelle tournerait tout le

reste de l'Univers. Il sait que la Terre est fragile, à peine une poussière au milieu d'une immensité cosmique datant de plusieurs milliards d'années. Et encore ne s'agit-il là que de l'Univers observable.

Il sait aussi qu'il est composé de milliards d'atomes et que la plupart d'entre eux ont été formés dans des étoiles aujourd'hui disparues. Il sait aussi que chacun de ces atomes est composé de champs quantiques, et surtout de beaucoup de vide. Toute la matière de notre corps est essentiellement composée de vide.

Tant pis pour notre corps, mais notre esprit au moins ?

La situation n'est pas tellement meilleure pour notre esprit ! Et d'ailleurs qu'est-ce que nous appelons aujourd'hui notre esprit ?

Notre intelligence ? Notre mémoire ? La maladie d'Alzheimer est là pour nous rappeler qu'elles peuvent disparaître bien avant nous.

Nos idées ? Elles ne nous appartiennent pas. Nous les avons prises à d'autres, nous les transmettons, elles étaient là avant nous et elles seront encore là après nous.

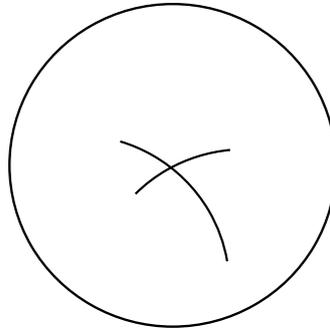
Nos sentiments peut-être ? Les progrès des neurosciences nous apprennent à quel point ils dépendent plus de la chimie de notre cerveau que de notre âme ou de notre cœur.

Mon « identité » enfin !!! Mais qu'est-ce que j'appelle mon identité ? Cette identité à laquelle chacun de nos contemporains semble plus attaché qu'à la prunelle de ses yeux. De quoi est-elle composée ? De liens familiaux ? Si j'apprends demain que je suis un enfant adopté et que mes parents biologiques avaient une autre nationalité et une autre religion que la mienne, ça bousculera sans doute assez fort ce que je croyais être mon identité, mais moi, est-ce que ça me changera tant que ça ?

Alors comment trouver un centre dans un environnement devenu aussi vertigineux ?

Le vieux précepte grec « *Gnothi seauton* », « *Connais-toi toi même* » apporte je crois un début de réponse. A condition bien sûr qu'on ne lui ajoute pas, comme on le fait parfois ce « *et tu connaîtras l'Univers et les dieux* » d'origine probablement française et récente, dont personne ne sait exactement qui l'a inventé et qui inverse totalement la signification du message traditionnel antique. « *Connais-toi toi même* », pour les philosophes antiques, assignait au contraire à l'homme le devoir de prendre conscience de sa propre mesure sans tenter de rivaliser avec les dieux.

C'est en prenant conscience de ma propre mesure et de ce que j'appellerais en langage moderne mon « rayon d'action », infiniment plus grand que les particules qui me composent et infiniment plus petit que l'Univers qui m'entoure, que je peux espérer trouver le centre que je cherche. Si je connais le rayon et la périphérie, il suffit de deux traits de compas pour retrouver le centre du cercle. Encore faut-il connaître le rayon.



Je terminerai par un témoignage personnel.

Arrivé au seuil du troisième âge, j'ai fini par penser comme Albert Camus que nous vivons dans un Univers passablement absurde. Comme lui, je me dis que dans cet univers passablement absurde, il y a une chose qui n'est pas absurde, c'est ce que nous pouvons faire pour les autres.

Du coup, voilà l'amour des hommes qui revient sur la scène, bien qu'à une place assez différente ! Mais ça ne suffit pas car se limiter à cela serait à mes yeux fuir l'essentiel.

Toujours avec Camus, je me dis qu'on peut imaginer Sisyphe heureux. Et en franc-maçon, je me pose la question de l'action : «*Comment rendre Sisyphe heureux ?*».

Répondre à cette question, voilà qui serait pour moi «*retrouver les secrets véritables du Maître Maçon*».

Alors où les retrouver ? Au centre du cercle , bien sûr !

Mais comment trouver le centre du cercle ? Et surtout si je ne connais pas son rayon ?

Nous voilà revenus à la question par laquelle j'ai débuté cette planche et il est maintenant temps que vous donne ma réponse.

---

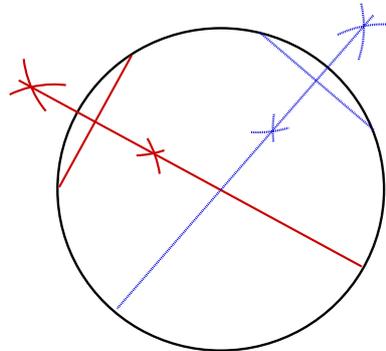
Prenez deux points situés sur la circonférence du cercle et amenez-les l'un sur l'autre.

Marquez le pli obtenu. C'est une des diagonales du cercle.

Recommencez l'opération. Vous obtenez une autre diagonale.

Le centre du cercle se trouve à l'intersection des deux diagonales.

Sans pliage, à la règle et au compas, on procède de la même manière en traçant deux cordes, et les deux médianes de ces cordes.



C'est aussi simple que ça. Un petit exercice de géométrie à la portée de tout bon compagnon.

Ensuite, pour passer de l'opératif au spéculatif, il ne restera plus au maître maçon qu'à trouver ce que symbolisent pour lui les points sur la circonférence et les diagonales.

Comme je vous l'avais annoncé, le problème est très facile à comprendre, mais un peu plus difficile à résoudre.